

Liliana Foșalău, Simona Modreanu (coord.),  
*In Honorem Marina Mureșanu Ionescu*  
*Un om, un parcurs, un model,*  
Iași, Junimea, 2024, 311 p.

Ioana-Cristina ATANASIU<sup>1</sup>

L'ouvrage à titre triadique (structure si chère à Marina Mureșanu) est né précisément de l'admiration, de la reconnaissance et du respect que lui portent les personnes qui la connaissent et qui ont eu la chance de travailler avec elle, de se former sous son autorité. C'est un volume-hommage qui réunit des témoignages et des contributions scientifiques portant sur différents domaines de la francophonie, dus à plusieurs professeurs de différentes universités de Roumanie, de Moldavie et de France.

L'ouvrage collectif s'ouvre sur une introduction qui présente l'activité de la professeure Marina Mureșanu Ionescu, suivie par plusieurs axes : une section de littérature, une autre de linguistique et traduction, une troisième de didactique ; la dernière réunit des souvenirs et des évocations qui viennent renforcer l'image déjà assez forte. Le volume s'achève sur une « Annexe » qui contient une ample présentation de la Chaire de Langue et Littérature Françaises de l'Université Alexandru Ioan Cuza de Iași, que Madame Mureșanu a dirigée pendant 17 ans.

La première partie, intitulée *Littérature*, comprend onze articles et études qui traitent des aspects variés de la littérature française, roumaine et roumaine d'expression française. Simona Modreanu, dans « Colette-colibri libre », écrit sur l'écrivaine du début du XX<sup>e</sup> siècle qui représentait la femme libre. Sidonie-Gabrielle Colette crée des personnages féminins forts et complexes

---

<sup>1</sup> Université Alexandru Ioan Cuza, Iași, Roumanie.

(Léa, Claudine, Julie, Camille, Minne, Renée), sans être considérée comme l'initiatrice du mouvement féministe. Simona Modreanu souligne l'idée qu'une idéologie procède d'une conviction ferme, or Colette n'aimait pas la politique et ne s'en est jamais mêlée. Selon l'auteure, les féministes réclament souvent ce qu'elles n'ont pas eu au regard de la société, mais Colette, femme paradoxale, ne réclame rien, elle est « une ambiguïté inaudible pour le militantisme » (p. 22). L'auteure de l'article invoque de manière inédite la physique quantique pour essayer de comprendre si Colette a orienté sa création vers « un refus de la logique de l'identité » (p. 25).

L'article de Corina Dimitriu-Panaiteescu, « Le jeu de la destinée et du hasard dans un roman de Felicia Mihali », nous introduit dans l'atmosphère du roman *Le pays du fromage*, écrit par l'auteure québécoise d'origine roumaine Felicia Mihali, émigrée au Canada en 2000. Écrivaine prolifique, elle a publié plus de dix romans en moins de vingt années. Dans *Le pays du fromage*, sujet de l'article, le réel et l'irréel s'entremêlent dans un espace glacé, du nord du Québec, où habite la communauté des Innus. D'un côté il y a le monde des esprits, patronné par Tshakapesh, et, d'un autre côté, il y a des personnages comme Cerise, la « Tzigane d'Europe de l'Est, la paysanne Florica, ou Pâris – le voleur d'automobiles de luxe. La formation professionnelle de l'auteure (elle est professeure), lui permet d'aborder aussi la scolarisation des populations autochtones.

« Ramuz et le don de la célébration », étude signée par Liliana Foşalău, n'est sans doute pas sans liaison avec la personnalité de Marina Mureşanu et le moment célébré de sa carrière. Le texte réunit deux dimensions de l'écrivain suisse que le titre annonce, celle d'artiste-écrivain et celle de vigneron. En réunissant ses passions pour la littérature suisse romande et pour la culture de la vigne et du vin, tout en évoquant aussi le don de la transmission que détient l'écrivain, comme le vigneron et le professeur, Liliana Foşalău rappelle l'activité très riche de Madame Mureşanu ; entre autres, elle a créé un master d'études francophones et un espace francophone contenant une riche bibliothèque de littérature suisse romande, où Ramuz occupe une place généreuse. Liliana Foşalău voit le viticulteur comme un homme-artiste qui transforme le raisin en vin, tout comme le poète transforme les mots en poésie. Ramuz est fortement attaché aux vignerons et les évoque dans son œuvre ; on

s'arrête au roman *Passage du poète*, où la vigne constitue l'un des personnages, et ensuite au poème très peu connu, *Vigneron, moi aussi*, où le vin devient une véritable métaphore de l'œuvre, du travail de création.

Le volume continue avec l'étude de Simona Jişa, « Présences suisses sur un fond roumain : Marius Daniel Popescu, *La Symphonie du loup* ». Dès le début, Simona Jişa précise qu'elle préfère le terme « littérature d'émigration » (p. 53) pour éviter le dramatisme concernant cet écrivain qui a fait un choix personnel assumé. Émigré en Suisse en 1990, Marius Daniel Popescu publie en 2007 *La Symphonie du loup*, son premier roman, construit sur la dialectique entre l'autobiographie et la fiction. L'écrivain et son personnage ont des parcours similaires. Leurs vies commencent en Roumanie et continuent en Suisse (l'écrivain travaille comme conducteur de bus et le personnage est colleur d'affiches – parfois vu comme un travail de Sisyphe). L'image du père, décédé trop tôt, accompagne partout l'auteur. Parfois, les deux pays se superposent lorsque, dans la famille suisse, le père roumain « raconte ses souvenirs d'enfance » (p. 57).

La section continue avec l'article signé par Elena Prus, « Le nomadisme rythmé par le H/histoire dans la prose néo-québécoise ». L'auteure dédie ses pages à l'écrivaine néo-québécoise d'origine vietnamienne Kim Thúy et organise son exposé dans trois parties. Son premier roman, *Ru* (mot qui signifie « berceuse » en vietnamien), paru en 2009, est, selon l'écrivaine, une biographie fictive « de tout immigrant fuyant le régime communiste du Vietnam » (p. 76). Kim Thúy écrit sur la politique dans son pays natal, sur le drame des femmes vietnamiennes, mais dans son récit il y a aussi un côté poétique des descriptions des souvenirs du Vietnam qui mène à une sorte de mythification du passé oriental.

Gina Puică, dans son article « Théodore Cazaban, écrivain très politiquement incorrect. Quelques considérations sur *Parages* et sur *Bramboura ou l'Esprit puni* », présente aux lecteurs un écrivain roumain insuffisamment connu, auto-exilé en France à la fin de l'année 1947. Auteur presque centenaire (il est né en 1921 et il est mort en 2016), cet écrivain a créé ses deux œuvres les plus importantes dans les années 60 : le roman *Parages* (1963) et la pièce de théâtre *Bramboura ou l'Esprit puni* (restée en manuscrit jusqu'en

2020). Dans *Parages* on ressent l'influence du philosophe espagnol Ortega y Gasset ; comme lui, Théodore Cazaban voit la jeunesse de son temps comme « une masse » capable de réclamer des droits et n'assumer aucune obligation. Dans la comédie tragique *Bramboursa ou l'Esprit puni*, Cazaban exprime d'une manière plus directe sa vision antimoderne.

L'article de Rodica Lascu-Pop, intitulé « Écrivains belges philoroumains, dialogue des cultures et partage des valeurs. L'apport de la famille Nizet », présente trois écrivains belges (père, fille et fils) dont le destin est lié à la Roumanie. Leurs vies sont marquées par les idéaux de liberté et d'indépendance des jeunes étudiants roumains à Paris. François Nizet, le père, professeur érudit, docteur en philosophie et lettres, docteur en droit, est un Belge fier de sa nationalité. Henri Nizet, le fils, a les mêmes titres académiques que son père ; il voyage plusieurs fois en Roumanie et « choisit d'y situer l'action de son roman *Suggestion* » (p. 100). Sa sœur, Marie Nizet, écrit des poésies dont les titres sont suggestifs : *Moscou*, *Bucarest*, *Pierre le Grand à Iassi* et un important recueil de poésies *România (Chants de la Roumanie)*.

« Baroque et Maniérisme », l'article proposé par Ileana Mihăilă, offre un aperçu de la période vaste qu'est le Baroque, en essayant en même temps de situer le Maniérisme. Puisqu'il s'agit d'un sujet très ample, l'auteure cite des opinions de différents professeurs et philologues qui s'expriment sur la place que le Maniérisme devrait occuper dans l'histoire. Selon Carl J. Friedrich, le Maniérisme serait un style de transition entre la Renaissance et le Baroque ; Helmut Hatzfeld, ajoute que le Maniérisme pourrait être vu comme une Renaissance tardive. Dans un chapitre sur le Maniérisme, E.R. Curtius affirmait « qu'une polarité Classicisme-Maniérisme est beaucoup plus utile, car le Maniérisme serait préférable au Baroque en tant qu'instrument conceptuel » (p. 115).

La partie littéraire de ce volume-hommage continue avec trois articles en roumain. Le premier est écrit par Lăcrămioara Petrescu et s'intitule « Caragiale și artele » (« Caragiale et les arts »). L'auteure surprend l'interférence de l'art dans les récits du dramaturge roumain I.L. Caragiale et plonge les lecteurs dans plusieurs récits remplis d'humour et d'ironie : *Une conférence*, où Monsieur Iancu ressent un blocage quand il doit parler sur l'art, le

sketch *Une chronique de Noël* ou *Țal* (mot roumain, provenant de l'allemand, désignant la personne responsable d'encaisser dans un restaurant).

Une autre contribution en roumain appartient à Radu I. Petrescu et s'intitule « O stranie comparație » (« Une étrange comparaison »). Le sujet tourne autour d'une partie du roman *2666* de Roberto Bolaño, dont les protagonistes sont roumains. Le livre présente l'histoire d'un mathématicien qui avait vu quelque chose d'interdit dont il ne veut ou n'ose pas parler clairement. L'élément de terreur est représenté par « la peur absolue reflétée dans le regard du mathématicien » (p. 139). Radu I. Petrescu explique la tendance de Bolaño d'insister sur les formes exacerbées du mal de nos jours en écrivant sur les événements historiques violents et ensanglantés vécus par l'écrivain au Chili ou au Mexique.

Le dernier article de cette section s'intitule « Prezențe, ambiguități, controversă : mitul lui Alexandru cel Mare în literatura europeană » (« Présences, ambiguïtés, controverses : le mythe d'Alexandre le Grand dans la littérature européenne »), étant signé par Veronica Grecu Balan. Alexandre le Grand, qui avait réussi à conquérir presque tout « le monde connu » (p. 153), est resté dans l'imaginaire des civilisations les plus diverses. Ptolémée écrit une histoire de sa vie, en insistant sur ses prouesses, tandis que des détracteurs comme Sénèque condamnent sa brutalité et violence. On le retrouve évoqué dans la Bible comme « un instrument de la mort » (p. 156) ; dans le *Livre de Daniel* il est le bouc venu de l'Occident pour tuer le bélier persan, tandis que dans le *Premier Livre des Maccabées*, Alexandre est associé à Antiochos Épiphane, l'opresseur des Juifs. Il finira par devenir héros de romans.

La deuxième partie du volume s'intitule *Linguistică et traducție* et comprend quatre articles. Le premier, « Un punct de vedere asupra relației dintre lingvistica textului și analiza discursului » (« Un point de vue sur la relation entre la linguistique du texte et l'analyse du discours »), appartient à Rodica Nagy et présente les structures qui transcendent le niveau de la phrase. L'article s'appuie sur les études en roumain, espagnol et allemand, traitant de la problématique de la linguistique du texte chez le linguiste roumain Eugen Coșeriu.

Le deuxième article de la section, « De quelques effets de la phonétique et de la phonologie du français sur la pragma-sémantique », appartient à Sonia Berbinski. L'auteure s'arrête sur deux phénomènes phonétiques et phonologiques qui ont des effets sur la composante sémantico-discursive du langage, l'homophonie et l'homographie, et s'appuie dans ce sens sur une multitude d'exemples.

Les domaines de la linguistique et de la traduction sont explorés par Cristina Petraş aussi dans son article « Raconter en français, traduire, re-conter, adapter en anglais : contes de tradition orale acadiens et langues en contact ». L'auteure identifie plusieurs situations qui se présentent dans la reprise des contes de tradition orale acadiens dans le magazine anglophone *Cape Breton's Magazine* : contes accompagnés de la traduction en anglais (faite par quelqu'un d'autre que le conteur lui-même) ; d'autres racontés dans les deux langues par le même conteur ; des histoires qui sont recontées en anglais par le conteur qui les avait contées aussi en français ; contes repris tels quels en français acadien. Répondant au besoin de faire connaître les conteurs acadiens, les traductions en anglais en constituent les premières versions éditées (destinées à être lues) avant même la publication en volume de ces contes en français acadien.

Le dernier article de la série s'intitule « Incontournable et inconfortable : les traductions de Zola en Roumanie sous le régime communiste » et appartient à Ioana Galleron. L'auteure offre un court aperçu de l'histoire de la Roumanie après 1947 et de la répression communiste, depuis le contrôle de la presse jusqu'à l'emprisonnement des intellectuels. Zola a du succès dans la Roumanie de l'après-guerre et ses traductions sont faites avec des « précautions qui témoignent de la pression du politique sur la sphère littéraire » (p. 208). L'auteure parle d'une *marxisation* de Zola, résultat d'une déformation radicale de la vision de l'écrivain. Grâce à une analyse minutieuse des romans zoliens traduits en roumain et sachant que, même à présent, le public roumain découvre Zola en lisant les anciennes traductions (et leurs préfaces), Ioana Galleron conclut que « le Zola progressiste fabriqué par la critique marxiste-léniniste a encore de beaux jours devant soi en Roumanie » (p. 227).

La troisième partie du recueil est dédiée à la *Didactique* et réunit deux articles. Le premier, « L'éducation en relation avec l'Autre », appartient à Irina-Ofelia Cosovanu et porte sur l'éducation interculturelle et son rôle décisif dans la formation des enseignants. Selon le pédagogue Bernard Dufeu, qui développe le concept de psychodrame pédagogique dans l'apprentissage des langues étrangères, il y a plusieurs méthodes pour apprendre les langues étrangères ; on les y énumère. Quant au concept de *psychodrame* dans l'apprentissage des langues étrangères, Dufeu estime que « la langue étrangère peut jouer le rôle d'un masque, permettant de devenir autre tout en restant soi-même » (p. 236). Dans ce sens, l'auteure mentionne une autre théorie, élaborée par le sociologue américain Charles Horton Cooley, la théorie de l'*ego* dans le miroir des autres.

Le deuxième et dernier article de la section appartient à Doina Spiță et s'intitule « La *pertinence* entre pragmatique et enseignement des langues ». En tant que professeure de linguistique et formatrice de professeurs de FLE, l'auteure présente, à partir de sa propre expérience, les défis de l'enseignement de la théorie. Dans l'exposé de Doina Spiță nous retrouvons le professeur de langues passionné par sa profession, mais aussi le spécialiste en pragmatique qui renvoie à des théories sur l'énoncé, la pertinence, le contexte et l'environnement cognitif.

La quatrième partie du recueil est dédiée aux *Souvenirs, Évocations, Pensées...* et comprend cinq témoignages des collègues de Madame Mureșanu et des moments spécifiques de leurs rencontres et collaborations. Dans son intervention intitulée « Marina Mureșanu et les "ponts scientifiques" reliant les deux rives du Prut », Ion Guțu remémore plusieurs rencontres, le long du temps, avec Marina Mureșanu à l'occasion de différents événements : le Colloque scientifique international « Victor Hugo-Bicentenaire » (Cluj-Napoca) ; les réunions annuelles (à partir de 2003) « Journées de la Francophonie » (Iași); la rencontre des responsables de départements de français de la région ECO (Sinaia).

Le deuxième article porte sur la vie du père de Madame Mureșanu, plus précisément sur ses mémoires réunis dans un livre par sa fille, en 2021. Dans « À propos de Octavian Ionescu, *Souvenirs de ma vie* » (« Despre Octavian Ionescu, *Amintiri din viața*

*mea* »), Elena-Brândușa Steiciuc analyse le livre et parle des huit cahiers du professeur Ionescu dans lesquels il avait écrit ses mémoires. Il y évoque son enfance, sa jeunesse à l'école, au lycée et à l'Université de Iași, et la période doctorale à Paris (sa thèse de doctorat « La notion de droit subjectif dans le droit privé », défendue en 1931, a été récompensée en 1932 par la Faculté de Droit à Paris). L'évocation des souvenirs continue avec l'activité professionnelle et les études en Autriche et en Allemagne, ensuite avec la rencontre de mademoiselle Rica Voisin, sa future épouse. Elena-Brândușa Steiciuc considère que ces mémoires pourraient être lues comme un manuel d'histoire et le témoignage d'une époque.

Une courte intervention, accompagnée de deux photographies, appartient à Sonia Berbinski et s'intitule « Regard furtif... sur un souvenir ». Les photographies insérées par Sonia Berbinski représentent un découpage d'un moment de bonheur, à Bucarest, en compagnies des professeurs « d'une génération d'or » (p. 279). Les souvenirs lui sont précieux et Sonia Berbinski manifeste sa gratitude vis-à-vis de la Professeure Marina Mureșanu Ionescu. L'article finit par une poésie dédiée aux professeurs, « Calea luminii » (« La voie de la lumière »).

La quatrième évocation est faite par Muguraș Constantinescu et s'intitule « Marina Ionescu Mureșanu și fibra helvetică » (« Marina Ionescu Mureșanu et la fibre helvétique »). L'auteure enchaîne d'abord des souvenirs avec Rica Voisin, sa professeure d'origine suisse, une présence unique dans l'ambiance conservatrice de l'Université de Iași de cette époque-là. Plus tard, elle a eu la chance de faire la connaissance de sa fille, le Professeur Marina Mureșanu, et elles ont lié une belle relation professionnelle qui s'est transformée dans une belle amitié.

Le dernier et court texte de cette section est intitulé « Les heures sont des fleurs l'une après l'autre écloses » ; ce titre reprend un vers de Gérard de Nerval, poète longtemps étudié par Marina Mureșanu. Brândușa Grigoriu évoque sa collègue Marina d'une manière très poétique, en exprimant sa gratitude pour « nous avoir situés sur la carte de la Francophonie » (p. 285).

Les coordinatrices du volume (Liliana Foșalău et Simona Modreanu, professeures à la Faculté des Lettres de l'Université Alexandru Ioan Cuza de Iași) ont consacré la partie finale à une

présentation réalisée par Marina Mureșanu Ionescu sur la Chaire de Langue et Littérature Françaises de l'Université où elle a développé sa longue et riche carrière. Dans un article complexe, l'auteure présente les moments représentatifs de l'évolution de l'enseignement français à Iași : les débuts à Iași et en Moldavie, vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, grâce aux secrétaires français des princes phanariotes ; ensuite, au XIX<sup>e</sup> siècle, l'arrivée de professeurs français et suisses à Iași qui ouvrent leurs écoles. Ainsi, Iași devient le pôle de la francophonie roumaine, voire sud-est européenne. L'enseignement universitaire en langue française débute à Iași en 1869 et il y aura une belle pléiade de professeurs (V. Challiol, Șt. Vârgolici, A. Naum, Ch. Drouet, N. Șerban et N. I. Popa). La période de l'entre-deux-guerres est la plus bénéfique, grâce à la présence de la Mission Française en Roumanie. Dans les années 20 Nicolae Șerban avait créé le Cercle d'études franco-roumaines « Luteția » (« Lutèce »), devenu dans les années 40 le Centre d'Études Françaises. On y énumère les professeurs emblématiques pendant la période communiste (Wanda Levîțchi, Rica Voisin, Silvia Buțoreanu, A. Jeanrenaud, Val. Stoleriu et D. Miron). On énumère ensuite les chefs du Département de Français après 1989 (Al. Călinescu, I. Popescu, Maria Carpov, Marina Mureșanu et Simona Modreanu). En 2007, une démarche exceptionnelle a été la création de l'Association Roumaine des Départements Universitaires Francophones (ARDUF), dont les recherches sont réunies dans la *Revue Roumaine d'Études Francophones*, coordonnée par Cristina Petraș.

Un beau livre, un hommage sincère qui parle de Marina Mureșanu Ionescu et des nombreux fruits de son travail, visibles dans tout ce que ses collègues et ami.e.s ont réalisé.